

Elle était seule.

Elle était pourtant bien entourée – de personnes connues ou inconnues, d'amis et d'ennemis, même – mais elle était seule. Terriblement.

Elle était seule dans la magie.

Elle était la dernière. La grande guerre qui dévastait le Royaume d'Envasta avait fait une nouvelle victime, la veille encore. Elle en avait fait de nombreuses, à vrai dire, depuis trois ans. Elle avait décimé le conseil des mages, entre autre chose. Sur les vingt membres d'origine, cinq avaient perdu leurs pouvoirs, après avoir utilisé trop de magie d'un coup – trois d'entre eux en étaient devenus fous, d'ailleurs – et quatorze étaient morts, sept dans leur camp, et sept qui avaient quitté le conseil pour rejoindre le frère renégat. Le dernier mage était mort la veille, empoisonné par un traître. Evalaen avait compris qu'il s'était passé quelque chose quand elle n'avait plus senti sa présence dans la magie. Elle qui n'avait jamais été complètement séparée des autres mages apprenait désormais ce qu'était la solitude absolue. Elle était le dernier membre du conseil des mages, et cela l'angoissait terriblement.

Evalaen savait qu'elle n'avait pas le droit de se morfondre, pourtant. Elle avait encore son père, au moins. Certes, il avait perdu ses pouvoirs de mage ; mais il était vivant et avait gardé toute sa santé mentale, lui. Elle ferma les yeux en pensant à lui. Il était sa seule famille, et même s'il n'avait pas été présent pendant les dix premières années de sa vie, elle l'aimait. Il avait été un mage itinérant durant sa jeunesse, et assez beau garçon pour attirer les jeunes fermières dans son lit. Il avait couché un soir avec sa mère, puis était reparti sans savoir qu'il avait laissé un peu de lui-même. Quand sa mère s'aperçut des dons d'Evalaen, elle l'emmena jusqu'à lui et l'abandonna sans un mot. Heureusement, son père avait été sincèrement ravi d'apprendre son existence et sa capacité à faire de la magie. Avec un enfant à charge, il ne pouvait plus voyager. Il avait donc accepté d'entrer au conseil, et en était devenu l'un des membres les plus respectés, ce dont elle n'était pas peu fière. Quand le frère renégat avait déclaré la guerre au Roi, il avait été le plus grand défenseur de ce dernier, et le second à se griller, à perdre ses pouvoirs. Mais elle avait toujours son père.

Son regard se dirigea vers le camp d'entraînement des guerriers. Il était trop loin pour qu'elle puisse y distinguer quoi que ce soit, même perchée sur le grand balcon qui surplombait la cour du château, mais elle n'avait pas besoin de voir. Elle savait exactement qui y était. C'était Oryel, bien évidemment. Le Roi Oryel, se morigéna-t-elle. Elle n'arrivait toujours pas à s'y faire, même après huit mois. Il faut dire que le jeune homme n'avait certes pas été destiné à devenir Roi.

Il était le troisième fils de feu le Roi Jorj. La charge aurait dû revenir à son frère aîné, le second étant le Prince lié, celui qui devait être élevé comme un Roi au cas où le premier né mourrait prématurément. Cependant, rien ne s'était passé comme prévu. Une centaine d'années plus tôt était apparue une nouvelle religion, vouée au mal absolu. Elle était vite montée en puissance, ainsi que le nombre de viols, de vols et de meurtres rituels. Le grand-père de Jorj avait fini par l'interdire ; elle était loin d'être morte, pourtant. Et ils en avaient tous eu la preuve trois ans plus tôt, quand Vohlan, le plus jeune fils de Jorj, avait trahi son père et embrassé ouvertement cette religion maudite. Evalaen soupira et ferma les yeux, à nouveau. Qui aurait pu croire que le précepteur de Vohlan, chaudement recommandé par le Grand prêtre de Dieu lui-même, était en réalité le Grand Prêtre Noir ? Vohlan avait été élevé par cet homme pendant sept longues années. Pas étonnant qu'il soit devenu l'un des membres les plus acharnés de la secte, dans ces conditions. Et quand Ishraë lui avait ordonné de tuer son père et de supplanter ses frères, il n'avait pas hésité une seule seconde à lui obéir. Il avait empoisonné son père de ses propres mains, et Jorj était mort dans d'atroces souffrances sans que personne ne parvienne à le soulager. Puis, deux mois seulement après son accession au

trône, son fils aîné était mort durant une partie de chasse, dans des conditions assez douteuses. Sur le point d'être découvert, Vohlan s'était enfui en compagnie d'Ishraë, et avait déclaré la guerre au nouveau Roi. Ce dernier n'avait pas pris la menace au sérieux. Personne n'aurait pu croire que la secte avait autant d'adeptes, et tout le monde était tombé des nues. Le royaume fut bientôt mis à feu et à sang, et le Roi mourut au bout de quelques mois, en combattant, laissant le trône à Oryel.

Son cœur s'emballa, comme à chaque fois qu'elle pensait au jeune homme. Elle l'aimait depuis si longtemps ! Dix années à ne penser qu'à lui, à espérer le moindre sourire, le moindre regard de sa part. Mais même alors, il était prince, et elle n'était que la fille d'une paysanne, même si elle était une magicienne respectée, désormais. Et que dire maintenant qu'il était Roi ! Encore plus inaccessible, si cela était possible. Elle soupira et regarda de nouveau vers le camp d'entraînement. Elle savait qu'elle devait se raisonner, mais si elle pouvait contrôler ses pensées, comment raisonner son cœur ?

Oryel retint un mouvement d'humeur en voyant la révérence obséquieuse du serviteur devant lequel il venait de passer. Ce n'était pas sa faute si le Roi était de mauvaise humeur. Ce n'était pas non plus sa faute si Oryel ne se faisait pas toujours pas à son nouveau statut. Même au bout de huit mois, il espérait encore un miracle, un de ses frères qui retrouverait la vie, peut être. Sa vie avait si radicalement changé, depuis qu'il était monté sur le trône ! Non, se contredit-il. Pas seulement depuis cet événement. Plutôt depuis qu'il avait découvert la félonie de son frère, en fait. Il s'en voulait encore de n'avoir rien vu, alors qu'il était si proche de Vohlan. Ses frères seraient peut être encore en vie.

Il secoua la tête. Ça ne servait à rien de ressasser encore et encore. La situation était telle qu'elle était, voilà tout. Et avec un peu de chance, elle allait bientôt s'améliorer. Son idée était bonne, il le savait. Encore fallait-il qu'il puisse l'exposer. Et pour cela, il fallait qu'il trouve Evalaen. Il arriva à l'entrée du grand balcon. Elle était bien là, comme on le lui avait indiqué.

Il s'arrêta avant de sortir sur la terrasse ensoleillée, et prit le temps de la regarder. Elle regardait au loin, les yeux vagues ; il pouvait donc se permettre de l'admirer, sans être surpris. Elle était si belle ! Il avait mis le temps, avant de s'en rendre compte, mais il la voyait, maintenant. Il se souvint de la première fois où il l'avait vue. Elle n'avait que onze ans à l'époque ; grande et maigrelette, ses cheveux blonds coupés courts, elle ressemblait à un garçon un peu efféminé. Et lui, à seize ans, il avait déjà tout du coureur de jupon, qui ne s'intéressait absolument pas aux gamines. Mais elle avait grandi, et était devenue une magnifique jeune femme, intelligente et courageuse. Il en avait pris conscience seulement un an plus tôt, quand elle était entrée au conseil des mages. Il avait appris à la connaître, obligé de la côtoyer tous les jours, et ce qu'il avait découvert lui avait plu. Au bout d'un moment, il avait du se rendre l'évidence : il était complètement fou d'elle. Mais elle paraissait si inaccessible ! Comme tous les mages, elle avait une personnalité quelque peu énigmatique. Difficile de savoir ce qu'elle pensait, derrière son visage impassible.

Il se décala d'un pas, pour mieux voir son visage. Il n'était pas si impassible que ça, aujourd'hui. C'était d'ailleurs souvent le cas quand elle croyait être seule. Oryel aimait la surprendre dans ces moments de solitude ; il avait l'impression de découvrir la vraie Evalaen. Il eut un pincement au cœur en voyant son expression. Elle paraissait si seule ! Il se souvint qu'un mage était mort la veille. C'était sans doute la raison de son chagrin. Il aurait aimé la consoler, mais il ne le pouvait pas. Dans le monde où ils vivaient, seuls les forts survivaient. Ils pleureraient leurs morts plus tard, quand le royaume serait enfin en paix.

Il serra les poings et reprit contenance, avant de se racler la gorge. Elle sursauta, se retourna, et rougit violemment en le voyant. Cela le fit sourire ; ce n'était pas si souvent

qu'elle montrait une émotion. Elle reprit rapidement contenance, cependant. Cela n'étonna pas le jeune homme outre mesure.

- Je vous croyais sur le terrain d'entraînement, finit-elle par dire.

Il s'approcha d'elle, regardant l'endroit qu'elle désignait, et respira profondément. Elle était vraiment grande ; c'était la seule femme qu'il connaissait qui lui arrivait juste en dessous du menton. Les autres lui arrivait au mieux au niveau des épaules. A croire qu'elle était faite pour lui... Sa taille lui permettait de sentir le parfum de ses cheveux, qui le faisait frissonner.

- J'y étais, admit-il. Mais nous avons une réunion, je vous rappelle.

- C'est vrai. J'avais oublié. Pardonnez-moi.

- Comment allez-vous, Evalaen ? Demanda-t-il en fronçant les sourcils.

Elle n'oubliait jamais ses obligations, habituellement.

- Ça pourrait aller mieux, admit-elle en haussant les épaules. Mais ça ne va pas si mal que ça, finalement. Je suis vivante, au moins.

- Je suis désolé pour Oleg, dit-il d'une voix douce. Cependant, mes généraux nous attendent.

- Alors, ne les faisons pas attendre trop longtemps, répondit-elle en souriant.

Ils partirent en direction de la salle du trône.

- Est-ce que... hésita la jeune femme, est-ce qu'ils ont retrouvé le corps ?

- Non, et je ne pense pas qu'on le retrouvera, malheureusement.

Le mage, ou plutôt son corps, avait disparu peu après qu'Evalaen l'ait découvert. Le temps qu'elle prévienne les gardes, le corps avait été enlevé sans qu'on sache comment. A croire qu'on ne l'avait laissé là que pour que la jeune femme le voit.

- Pourquoi ont-ils volé son corps ? Demanda-t-elle, perplexe.

- Sans doute pour effectuer l'un de leurs rites morbides...

- Il faut vraiment en finir avec eux, soupira-t-elle. Ils sont ignobles ! Oh pardon ! S'exclama-t-elle en s'apercevant de sa bévue. Je ne voulais pas parler de votre frère de cette façon !

- Ce n'est plus mon frère, Evalaen, répondit-il d'une voix dure. Vous avez raison, il faut en finir. Et c'est justement l'objet de cette réunion.

Elle lui jeta un coup d'œil interrogatif, mais ne posa pas de questions ; ils venaient d'arriver à la salle du trône.

A leur entrée, tous les hommes présents se levèrent et s'inclinèrent obséquieusement. Oryel faillit lever les yeux, mais réussit à se contenir. Il surprit un petit sourire sur les lèvres d'Evalaen, comme si elle avait lu dans ses pensées. Il était étonnant de voir à quel point elle était sur la même longueur d'onde que lui, la plupart du temps. Elle était d'ailleurs l'une des seules personnes qui n'avait pas changé d'attitude quand il était monté sur le trône. Elle semblait même parfois oublier qu'il était Roi !

- Relevez-vous, dit-il seulement, en s'asseyant sur le trône imposant. Je vous ai demandé de venir car j'ai eu une idée qui pourrait faire en sorte de finir cette guerre rapidement.

- C'est un rêve que nous faisons tous, dit l'un des généraux avec un petit sourire. Quant à l'atteindre, c'est une autre histoire.

- Je veux proposer un duel à Vohlan. Le gagnant montera sur le trône.

L'assemblée le regarda, stupéfaite.

- Un duel à mort ? Demanda l'un d'entre eux, incrédule.

Oryel acquiesça.

- Mais si vous perdez, nous serons tous à la merci du prêtre noir !

- Il faut en finir, répliqua le jeune homme. Combien d'hommes devront encore mourir avant que je prenne mes responsabilités ? Nous ne gagneront pas cette guerre, soyez réalistes. Chaque jour, ils accueillent de nouveaux adeptes, venus des royaumes voisins, et tous sont

prêt à mourir pour leur faux dieu ! Et en attendant, notre royaume meurt, asphyxié par cette guerre. Je vais provoquer mon frère en duel, et le tuer. Nous pourrions ensuite arrêter Ishraë.

- Et si c'est lui qui vous tue ?

- Cela n'arrivera pas. Et si c'était quand même le cas, vous pourriez toujours vous réfugier chez nos voisins. Ils seront bientôt obligés de prendre partie.

- Pourquoi n'attendons nous pas qu'ils le fassent, dans ce cas ?

- Je refuse de sacrifier plus de vies.

Les généraux se regardèrent quelques instants, puis l'un d'entre eux reprit la parole.

- Vous avez raison, dit-il en soupirant. C'est sans doute la meilleure solution, la seule, même.

- Bien. C'est donc réglé. Je vais lui faire envoyer un message.

- Certainement pas ! L'interrompt Evalaen d'une voix froide. Vous n'avez pas obtenu l'accord du conseil des mages !

Oryel la regarda, estomaqué.

- Laissez-nous travailler, jeune fille, répliqua le général qui avait donné l'accord, d'un ton méprisant. Le conseil des mages n'existe plus, dois-je vous le rappeler ?

- Vous semblez oublier que j'en suis un membre, rétorqua-t-elle en se redressant de toute sa hauteur. Je suis le conseil des mages !

Oryel se demanda un moment si elle utilisait sa magie, car elle semblait avoir grandi. S'il n'avait été aussi furieux contre elle, il en aurait même sourit. Elle était plus grande que l'homme, et ce dernier sembla se ratatiner devant elle.

- Et jusqu'à preuve du contraire, continua-t-elle d'un ton glacé, le Roi a besoin de son autorisation quand une décision implique directement le trône. Vous ne laisserez que chaos, si vous perdez ce duel.

- Il le gagnera. Nous avons tous foi en notre Roi ! Vous ne faites donc pas confiance à votre souverain ?

- Stop ! Tonna Oryel, en se levant brusquement. Taisez-vous ! Et sortez. Tous ! Evalaen, nous allons reparler de tout cela en privé. Allez ! Sortez !

II

Elle avait cru s'évanouir quand il avait annoncé ses intentions, mais elle s'était ressaisie, maintenant. Il ne la ferait pas plier. Elle se battrait pour lui sauver la vie, même malgré lui. Elle savait parfaitement qu'elle était égoïste, à penser ainsi, mais ça n'était pas possible. Non. Elle ne pouvait pas le perdre.

- Pourquoi ? Demanda-t-il simplement en s'approchant d'elle, quand tous les généraux furent sortis.

Evalaen respira profondément et réussit à rendre son visage impénétrable, comme le lui avait appris son père. Il avait toujours dit qu'un magicien mystérieux forçait plus le respect qu'un magicien qui se livrait trop. Et elle avait pu remarquer, depuis qu'elle siégeait au conseil, que c'était effectivement le cas, le plus souvent. Surtout pour elle, d'ailleurs, car elle était une femme, et elle avait eu une nouvelle preuve de la misogynie des hommes quelques instants plus tôt.

- Si vous perdez, répondit-elle d'une voix calme, nous sommes tous perdus. Nous tomberons tous sous la coupe d'Ishraë. Ou bien nous serons tués. Quel espoir nous resterait-il ?

Le regard d'Oryel s'assombrit. Evalaen savait qu'il avait certainement déjà pensé à tout ça. Le connaissant, la décision n'avait pas du être facile à prendre.

- Je ne perdrais pas, Evalaen, répondit-il finalement.

- Comment pouvez-vous en être sûr ?

- Je suis un Seigneur de la Guerre, dit-il fermement. Je ne perdrais pas.

Un Seigneur de la Guerre. Autrement dit, un guerrier sans pareil. Le meilleur des meilleurs. Un maître à l'épée.

Evalaen ferma les yeux un bref instant. Elle le savait, évidemment. Oryel avait reçu ce titre prestigieux – et grandement mérité – cinq ans plus tôt. Elle aurait préféré qu'il ait un trou de mémoire, quand même.

- Votre frère aussi, rétorqua-t-elle.

- Non, la contredit-il. Les maîtres ne lui ont jamais donné ce titre.

- Il n'a pas le titre, mais il a toutes les compétences, et vous le savez bien ! Combien de fois vous ai-je vus vous entraîner tous les deux à l'épée ? S'il n'avait pas trahi votre père, il aurait déjà obtenu ce titre, ne le niez pas.

- Je ne perdrais pas, se contenta-t-il de répondre d'une voix ferme.

- Mais qu'en savez-vous ? S'écria Evalaen, perdant soudain toute contenance. Donnez-moi une bonne raison, au moins ! Vous ne savez dire que ça, que vous allez gagner. Mais si ce n'est pas le cas ? Que deviendrais-je, sans vous ?

Elle prit soudain conscience de ce qu'elle venait de dire, et rougit. Elle ouvrit la bouche pour rectifier sa dernière phrase, mais elle vit à son regard que c'était inutile. Il avait visiblement compris, et elle rougit de plus belle. Elle attendit ses reproches, morte de honte. Lui avouer ses sentiments aurait déjà été difficile en temps normal, mais qu'il l'apprenne ainsi... Elle n'oserait plus jamais le regarder en face.

Le silence se prolongea, et elle faillit prononcer une formule pour lire dans les pensées du jeune homme. Il la regardait fixement, et l'intensité de son regard lui donnait l'impression de se liquéfier sur place. Elle réfléchit fiévreusement à ce qu'elle pourrait dire, pour rompre ce silence quelque peu gênant.

Et soudain, elle n'en eut plus l'occasion ; il s'approcha à grandes enjambées, et la prit dans ses bras. Son baiser fut encore meilleur que tout ce qu'elle aurait pu imaginer, et elle y répondit avec passion. Au bout d'un moment – elle n'aurait pas su dire combien de temps avait duré leur étreinte – il se détacha d'elle.

- J'ai une raison de plus de gagner, désormais, dit-il d'une voix douce, caressant sa joue du dos de sa main.

La douceur de sa voix, la tendresse de son regard eurent raison des dernières barrières de la jeune femme, qui éclata en sanglots. Il la reprit dans ses bras.

- Eva, dit-il, vous venez de me faire le plus beau des cadeaux. Jamais je n'aurais espéré que vous partagiez mes sentiments.

Il caressa de nouveau sa joue, et elle frissonna, tant pour les sensations que ce simple geste déclenchait en elle que pour les paroles qu'il venait de prononcer.

- Je vous aime, continua-t-il. Et je veux vous aimer pendant longtemps. Mais pour le moment, nous n'avons pas d'avenir dans ce monde. Tant qu'Ishraë et Vohlan seront en vie, vous ne serez pas en sécurité. Mon peuple ne sera pas en sécurité. Je ne peux pas me dérober à mon devoir. Il me faut agir, selon mes possibilités.

- Je le sais bien, murmura Evalaen. Mais j'ai si peur de vous perdre ! Sans vous, la vie n'a plus de raison d'être, Oryel.

Il l'embrassa doucement.

- Je sais que je vais me répéter, dit-il ensuite en souriant, mais je ne perdrais pas. Je sais tout ce qu'il y a à perdre en cas de défaite, et tout ce que je peux gagner en cas de victoire. Autant dire que je serais bien plus motivé que mon frère !

Elle sourit mais ne répondit rien.

- Et puis rien ne dit que Vohlan va accepter le défi, de toute façon.

Elle le regarda un instant, puis soupira.

- Je n'ai pas le droit d'être égoïste, je suppose. Vous avez l'autorisation du conseil des mages.

Elle ferma les yeux.

- Merci, dit-il en l'embrassant sur le front. Je vous promets de gagner, Evalaen.

Elle sourit tristement.

- Je me souviendrais de cette promesse, Oryel. Mais je doute qu'elle soit facile à tenir. Il la lâcha, comme à contrecœur, la regarda un instant, puis remit une boucle rebelle de ses cheveux, échappée de son chignon, derrière son oreille.

- Je vais faire donner des ordres pour que le message soit porté rapidement à mon frère. Pourriez-vous me rejoindre dans mes appartements d'ici une heure ? Nous dînerons tous les deux.

Elle retint un sourire. L'homme qui se tenait devant elle paraissait si timide et si peu sûr de lui ! Elle avait du mal à croire qu'il s'agissait encore d'Oryel.

- Je serais là, affirma-t-elle tendrement.

Il sourit, serra tendrement sa main, puis sortit, la laissant seule dans la grande salle.

Elle ferma les yeux, dévastée.

Oryel n'arrivait pas à dormir. La présence d'Evalaen à ses côtés était une des raisons de son insomnie. Elle était si tentante ! Il se retourna pour la regarder. Elle s'était endormie peu après qu'ils aient fait l'amour, comme chaque nuit depuis deux semaines. Il se sentait presque honteux d'être aussi heureux, par des temps aussi graves. Mais Evalaen était si douce, si belle et si courageuse, qu'elle lui donnait l'espoir qu'il avait perdu depuis qu'il était monté sur le trône, la mort dans l'âme. Il allait gagner, il en était sûr, à présent.

Enfin, si son frère se décidait enfin à répondre, évidemment. C'était la seconde raison de son insomnie. Le message était parti depuis deux longues semaines, maintenant, mais aucune réponse n'était encore revenue. Pourtant, Oryel restait persuadé que Vohlan ne refuserait pas ce duel, tant son orgueil était démesuré. S'il pensait une seconde être plus fort que lui, il accepterait.

Eva grommela dans son sommeil, et Oryel sourit. La jeune femme parlait beaucoup pendant son sommeil et son nom revenait souvent, ce dont il n'était pas peu fier. Il caressa ses magnifiques cheveux blonds. Il adorait les voir détachés ; ce n'était pas si souvent qu'elle les lâchait, préférant généralement les nouer en chignon.

- Il fait déjà jour ? Demanda-t-elle d'une voix ensommeillée.

- Non, pas encore, chuchota-t-il. Pardonne-moi de t'avoir réveillée.

- Tu t'inquiètes encore pour cette satanée réponse ?

Oryel sourit. Elle ne manquait jamais de montrer sa désapprobation vis-à-vis de ce combat, quand ils étaient seuls.

- Epouse-moi, dit-il soudain.

- Pardon ? Demanda-t-elle en ouvrant grand les yeux et en se redressant brusquement.

Elle était bien réveillée, maintenant.

- Je t'aime, Eva. Je veux passer ma vie auprès de toi. Epouse-moi.

- Je t'aime aussi, Oryel, répondit-elle avec un doux sourire. Mais c'est impossible, et tu le sais aussi bien que moi.

Bien sûr qu'il le savait. La loi interdisait à un souverain d'épouser une magicienne. Deux mille ans plus tôt, la magie était considérée comme néfaste et il était impossible d'imaginer que le trône soit corrompu par elle. L'opinion avait par la suite changée, mais pas la loi, malheureusement.

- Je suis le Roi, répondit-il. Je peux changer les lois.

Le sourire de la jeune femme se fit plus triste.

- Il n'y a pas que ça, Oryel. Je viens d'une famille de paysans.

Elle lui caressa doucement la joue.

- Ce n'est pas grave, mon amour, continua-t-elle. Je me contenterais de rester ta maîtresse, fidèle et amoureuse jusqu'à la mort.

- Ça ne sera pas suffisant, dit-il d'une voix ferme, en l'enlaçant. Tu seras mon épouse, Eva. Peu importe les obstacles.

Il l'embrassa sauvagement, comme pour sceller sa promesse, et elle répondit sans retenue, comme à chaque fois qu'il la touchait.

Un coup discret frappé à la porte les interrompit, et il grommela. Il aurait pourtant du se sentir satisfait. Jamais auparavant son valet de chambre n'avait frappé à sa porte. Il le servait depuis près de vingt ans et avait pris des habitudes dont il n'avait jamais voulu se défaire. De nombreuses fois, il avait interrompu des ébats amoureux sans en être gêné le moins du monde. Oryel avait néanmoins réussi à obtenir qu'il frappe à la porte quand il avait vu à quel point cela pouvait gêner Evalaen. Le vieil homme semblait apprécier la jeune femme. Sans doute cela expliquait-il pourquoi il avait obtempéré aussi facilement.

- Entrez, finit-il par dire.

Son valet entra, suivi de près par l'un des généraux d'Oryel. Evalaen rougit violemment et remonta la couverture jusqu'au menton.

- Pardonnez mon intrusion, Majesté, dit le général d'un ton impassible, ignorant la présence de la jeune femme.

Il était au courant de la situation, pourtant. Malgré leur discrétion, tout le monde l'était. Malgré tout, personne n'avait rien dit, personne n'avait montré la moindre désapprobation. En ces temps de guerre, la moindre parcelle de bonheur était bonne à prendre.

- Il a répondu, continua le général d'une voix empressée. Sa réponse vient d'arriver !

- Rassemblez tout le monde dans la salle du trône, ordonna Oryel, d'une voix dure. Je serais là dans dix minutes.

L'homme s'inclina et sortit rapidement. Oryel se retourna vers la jeune femme.

- La fête est terminée ? Demanda-t-elle d'une voix triste.

- Pour le moment seulement, ma belle. Pour le moment.

Ils s'habillèrent en silence puis sortirent de la chambre. Il lui prit la main et elle la pressa doucement. Elle tremblait légèrement ; Oryel lui adressa un sourire rassurant.

La réponse était encore cachetée ; personne n'avait eu le courage de l'ouvrir. Oryel aperçut son messenger, au fond de la salle, et en fut soulagé. En l'envoyant à son frère, il avait eu peur de ne pas le revoir vivant. Apparemment, Vohlan n'avait pas encore perdu toute humanité.

Il prit le parchemin et le parcourut rapidement.

- Il accepte, annonça-t-il d'une voix forte.

Il n'osa pas regarder Evalaen, de peur de voir de la peine dans son regard ; il n'aurait pas pu le supporter.

- Il propose que la rencontre ait lieu dans cinq jours, en haut de la colline du levant, qui se trouve à mi-chemin de nos deux châteaux.

Vohlan oubliait de dire que c'était également un lieu chargé de souvenirs. Ils s'étaient souvent entraînés là-bas, tous les deux.

Il continua sa lecture et jura.

- Il pose une condition à ce duel, soupira-t-il.

Et cette condition n'allait pas plaire à Evalaen. Il la regarda.

- Il exige que le combat se déroule sans l'aide de la magie.

- Quoi ?! S'insurgea la jeune femme.

- Il dit que son camp n'ayant plus de magicien à sa disposition, il serait déloyal que je puisse bénéficier de la magie moi-même.

- Mais...

- Il n'a pas tort, la coupa-t-il.
- Mais je devais vous protéger avec un bouclier créé par la magie !
- Et bien je m'en passerais, voila tout, répondit-il en serrant le parchemin dans sa main. Je n'en ai pas besoin, de toute façon.
- Parce que vous gagnerez ? Demanda-t-elle d'une voix amère.
- Exactement. Donnez-moi votre parole, Evalaen. Promettez-moi que, quoi qu'il arrive, vous n'utiliserez pas la magie pour m'aider à gagner ce duel.
Elle ouvrit la bouche, visiblement furieuse, puis la referma. Elle aurait aimé lui répondre vertement, il en avait conscience. Mais ils étaient en public, et il savait qu'elle ne discuterait pas ses ordres. Ils n'étaient plus des amants, dans cette salle, mais le Roi et sa magicienne.
- Je vous le promets, finit-elle par dire.
- Bien. Envoyez ma réponse immédiatement. Dans cinq jours, je me battrais contre mon frère.
Il la regarda droit dans les yeux.
- Dans cinq jours, la paix sera revenue dans ce Royaume.

III

Le temps était magnifique. Ils auraient pu faire une merveilleuse balade, tant l'endroit était beau. Au lieu de cela, la colline était pleine de soldats et Oryel était sur le point de combattre.

Elle était restée au camp, non loin du champ de bataille. Elle aurait aimé le voir se battre, mais elle n'était pas sûre de pouvoir s'empêcher de l'aider s'il se trouvait en difficulté. Et une promesse était une promesse, même quand elle avait été extorquée. Des bruits d'épées s'entrechoquant lui apprirent que le duel était commencé. Elle grimaça. Elle ne pouvait peut être pas voir le combat, mais elle pouvait quand même l'entendre.

Elle commença à faire les cent pas dans la tente. Les minutes s'égrenaient, et elle sentait la peur l'envahir toute entière. Finalement, elle aurait peut être dû assister au duel. Elle s'angoissait encore plus de ne pas savoir ce qui était en train de se passer. Elle pensa alors à la magie. Elle pourrait peut être s'en servir. Pas pour aider Oryel, évidemment, mais pour voir le combat, sans bouger de la tente. Ainsi, elle saurait, sans pour autant être tentée. Elle s'ouvrit à la magie, qui déferla en elle. Elle se sentit plus vivante, comme à chaque fois qu'elle retrouvait la magie après une séparation. Elle avait préféré se fermer, même si en faisant cela elle avait l'impression de perdre un de ses membres, pour éviter toute tentation. Ça n'avait pas vraiment marché, de toute évidence. Elle respira profondément, et s'apprêta à chercher le champ de bataille.

Soudain, elle sentit une perturbation dans la magie, et stoppa son incantation. Elle projeta son esprit vers cette perturbation, les sourcils froncés. Elle s'aperçut alors que cette perturbation provenait en fait d'une présence. Une présence ! Un nouveau magicien ? Elle poussa son investigation un peu plus loin. Non, ce n'était pas un nouveau magicien, c'était impossible. Il s'agissait d'un adulte ; or, la magie ne choisissait jamais des adultes, toujours des nouveau-nés ou de jeunes enfants. En cherchant à en savoir plus, elle s'aperçut que l'homme était tout près d'ici, et commença à s'inquiéter. Et si ce sorcier faisait partit des magiciens de la secte noire ? Elle envoya sa magie vers les deux hommes en train de se battre, et sentit nettement la présence d'un sort, visiblement à l'avantage de Vohlan. Elle jura. Vohlan avait menti ! Apparemment, l'autre magicien avait créé un bouclier autour de son maître, exactement le même que celui qu'elle avait voulu créer pour Oryel. Elle pourrait en faire autant, mais cela prolongerait le combat, et elle n'était même pas sûre qu'il pourrait y

avoir un gagnant. Non, il fallait qu'elle se débarrasse de l'autre. Ainsi, Oryel pourrait battre Vohlan à la loyale, et elle n'aurait pas rompu sa promesse.

Elle sortit de la tente et se rendit tout droit vers la source de la magie adverse. Elle n'eut pas à aller loin. Au bout de quelques minutes seulement, elle aperçut un homme, qu'elle reconnut aussitôt. C'était Ishraë ! Mais c'était impossible ! Ishraë n'avait jamais été un magicien ! Et pourtant, la source émanait bien de lui, elle en était certaine. Mais comment cela était-il possible ?

- Surprise ? Demanda-t-il soudain, se retournant vers elle.

Elle aperçut un gros pendentif autour de son cou, orné d'une pierre bleue qui luisait doucement. Elle comprit. La magie venait de cet objet, pas de lui. Ishraë avait seulement découvert un objet magique, et avait appris à l'utiliser.

- Magnifique petite chose, n'est-ce pas ? Demanda-t-il en suivant son regard.

Elle haussa les épaules.

- Votre magie n'en est pas plus naturelle. La mienne, si. Elle en sera d'autant plus forte.

- Ne prenez pas vos désirs pour des réalités, petite fille.

Il projeta une boule d'énergie vers elle, et elle la désintégra. Elle en lança une à son tour. Il s'en débarrassa aussi facilement qu'un grain de poussière sur son épaule. Les boules devinrent de plus en plus grosses, et, au bout de quelques minutes, la sueur commença à perler au front de la jeune femme. Il était fort, très fort. Elle ne pourrait peut être pas le battre. Cependant, elle pouvait toujours le retenir suffisamment longtemps pour permettre à Oryel de gagner. Car elle avait pu remarquer que le prêtre noir manquait quelque peu de concentration ; quand il lançait une boule d'énergie, ou quand il se défendait contre l'un des siennes, le bouclier perdait un peu de sa puissance. Ishraë avait peut être un objet magique à sa disposition, mais il ne savait pas encore s'en servir correctement, apparemment. Le pendentif ! Mais bien sûr ! Ce n'était pas l'homme qui était fort, c'était le pendentif ! Elle devait se débarrasser du bijou pour se débarrasser de l'homme ! Et pour cela, devina-t-elle, elle devrait aller jusqu'au bout d'elle-même. Quoi qu'il lui en coûte. Elle eut une pensée pour Oryel, puis se concentra. Elle rassembla toute la magie qu'elle avait en elle, puis la projeta sur le pendentif.

Une lumière bleue envahit alors toute la colline. Elle hurla.

Ça ne se passait pas comme prévu, Oryel le sentait confusément. Depuis que le duel avait commencé, ses mouvements étaient comme affaiblis, ses coups étaient moins durs que d'habitude. Il était pourtant au meilleur de sa forme, il le savait. Et même si Vohlan s'était amélioré, ces dernières années, cela n'expliquait pas pourquoi Oryel n'arrivait pas à porter ses coups comme il le voulait. C'était comme si... comme si son frère était protégé par un bouclier invisible. La rage le remotiva. Son frère l'avait trahi une fois de plus ! Il n'était même pas capable de se battre loyalement. Oryel aurait pourtant dû avoir l'habitude. Vohlan avait trahi tant de fois sa famille qu'il n'aurait pas dû être surpris. Et pourtant, il l'était. Surpris et attristé, même. Il porta un coup sur le flanc droit de son frère, et celui-ci recula, un peu. C'était un mouvement infime, que seul un maître à l'épée pouvait remarquer, mais c'était toujours mieux que rien. Cela voulait dire que le bouclier n'était pas parfait, qu'il pouvait être transpercé. Il porta un autre coup, que Vohlan para. En reculant, encore.

Il continua à porter des coups, espérant fatiguer Vohlan. Au bout d'un moment, il finit par remarquer quelque chose d'étrange. De temps en temps, il avait l'impression que son frère devenait un peu... flou. Il crut d'abord que la fatigue commençait à brouiller sa vision, puis finit pas comprendre ; d'où qu'il vienne, le bouclier faiblissait par moment. Pourquoi, comment, il n'en savait rien. Mais il allait en profiter ! Il frappa plus fort encore, malgré la douleur de des bras, et plus rapidement, plus souvent. Au bout de quelques minutes, il sentit nettement son frère faiblir. Sans ce foutu bouclier, il aurait déjà certainement gagné.

Soudain, alors qu'il allait porter un coup peut être fatal, une lumière bleue les éblouit tous les deux, et un hurlement retentit. Evalaen ! Il comprit soudain pourquoi le bouclier faiblissait, et l'inquiétude le fit tourner la tête une seconde. Ce fut une seconde de trop. Vohlan en profita pour le transpercer de son épée, dans le ventre, un cri de triomphe jaillissant de ses lèvres.

Les yeux agrandis de surprise – comment avait-il pu se laisser avoir de la sorte ? – Oryel s'écroula sur les genoux, les mains sur sa blessure, laissant tomber son épée non loin de lui. Son frère allait donc gagner ! Il pensa à Evalaen, espérant qu'elle au moins allait survivre, malgré l'avenir qu'il allait lui laisser en mourant. Il vit à travers un brouillard ensanglanté Vohlan s'approcher de lui, un sourire cruel aux lèvres.

- Tu vois grand frère, chuchota-t-il en se penchant vers lui, l'élève a dépassé le maître... Tu aurais mieux fait de me laisser la place quand tu en as eu l'occasion. Mais ce n'est pas grave. J'occuperais bien mieux le trône que tu ne l'aurais fait, de toute façon... Il arma son bras pour donner le coup de grâce, laissant sa poitrine complètement découverte, sûr de sa victoire. Malgré la douleur qui commençait déjà à obscurcir son esprit, Oryel vit la faille. Il comprit que c'était sa dernière chance de sauver son Royaume et l'amour de sa vie ; il rassembla ce qu'il lui restait de force, s'efforçant d'oublier la douleur, récupéra son épée, et la brandit en direction de son frère. Le bouclier devait avoir disparu, car la lame s'enfonça sans difficulté dans la poitrine de Vohlan. Sans avoir pu réellement viser, Oryel avait touché son frère en plein cœur, et ce dernier tomba en arrière, sans vie. Le jeune homme le regarda tomber, puis sa vision se troubla complètement, et il s'effondra à son tour.

La douleur était intense, mais elle tenait bon. Elle n'aurait jamais pu imaginer à quel point utiliser autant de magie pouvait faire mal ; elle comprenait mieux maintenant pourquoi certains magiciens étaient devenus fous après s'être grillés. Elle-même se sentait à la limite de la folie, en ce moment. La seule chose qui l'empêchait de sombrer était la pensée qu'Oryel combattait non loin de là, et qu'il avait besoin qu'elle gagne son combat contre le prêtre noir, pour gagner le sien. Elle sentait le pendentif vibrer, au bord de l'implosion. Ishraë semblait souffrir, lui aussi, ouvrant grand la bouche, comme pour pousser un hurlement de douleur – ou de peur – mais sans qu'aucun son ne réussisse à sortir. Elle sourit, et poussa encore un peu plus sa magie pour augmenter sa puissance de feu. Elle avait espéré ne pas à avoir à utiliser toute sa magie, mais cela n'avait plus d'importance, désormais. Elle voulait juste en finir, et pour cela, elle avait besoin de toute sa puissance. Elle la jeta sur le pendentif.

Elle entendit nettement Ishraë hurler, cette fois-ci, même si ce ne fut pas pendant longtemps. A peine quelques secondes plus tard, le pendentif explosa dans un gigantesque éclair bleu, et le prêtre noir fut désintégré par la puissance de l'explosion. Evalaen fut projetée quelques mètres plus loin. Elle ne perdit pas conscience pourtant, à son grand étonnement. Elle ne se releva pas tout de suite, percluse de douleur. Elle sourit. Elle n'avait pas perdu sa magie ! Ce n'était plus que la flamme d'une fin de chandelle en elle, mais elle était là ! Elle se sentit revivre. Puis elle prit conscience du silence qui régnait sur la colline. Les soldats qui assistaient au duel ne parlaient pas, ils se contentaient de regarder, sans un bruit. Et ce qui était plus inquiétant, c'est qu'elle n'entendait plus non plus de bruits d'épées s'entrechoquant. Elle se releva d'un bond. Le combat était donc terminé ! Mais quelle en était l'issue ? Elle eut un mauvais pressentiment et se mit à courir, trébuchant régulièrement, se relevant chaque fois plus vite.

Les soldats s'étaient rapprochés, pour mieux voir, mais personne ne la ralentit, et elle arriva sur le champ de bataille.

- Non ! Cria-t-elle en voyant les deux hommes à terre.

Le médecin d'Oryel était penché sur lui et se retourna à son cri. Il secoua doucement la tête, et elle comprit.

Elle s'accroupit et se pencha vers lui, en pleurant.

- Non ! Tu m'avais promis ! Gémit-elle. Tu m'avais promis de gagner !

- Et j'ai gagné... répondit-il faiblement, rouvrant difficilement les yeux. Il est mort, non ?

Elle eut un petit rire, qui se termina par un sanglot. Il était encore en vie, mais elle sentait qu'il n'avait tenu que pour la revoir.

- Tiens bon s'il te plaît, Oryel. Ne me quitte pas encore !

Tant qu'un souffle lui restait, elle pourrait tenter quelque chose. Il lui sourit faiblement, puis ferma les yeux. Il n'y avait pas de temps à perdre. Elle lui ôta le plus doucement possible sa côte de maille, pour voir la blessure plus nettement. Puis elle se concentra à nouveau pour retrouver sa magie. Le peu qu'elle trouva l'inquiéta ; en aurait-elle assez pour soigner une telle blessure, et ce sans se griller ? Elle regarda son beau visage. Il vivrait. Même si elle devait pour cela perdre une partie d'elle-même. Même si elle devait en mourir. Elle caressa doucement sa joue, puis posa sa main sur la blessure.

Elle sentit exactement quand se produisit la rupture ; au moment même où Oryel recommença à respirer normalement.

La douleur fut terrible, pire encore que celle qu'elle avait éprouvée quelques instants plus tôt, pire encore que tout ce qu'elle aurait pu imaginer.

Quelque chose se brisa en elle.

Elle sombra.

IV

Evalaen se leva difficilement de son fauteuil. Elle se sentait encore faible, à vrai dire, même au bout d'un mois de convalescence, mais elle en avait assez de rester assise toute la journée. Elle sortit sur le balcon, et respira un bon coup. Cela faisait tant de bien de pouvoir jouir de cette fin de journée ! Elle était passée bien près de la mort, ce jour-là, mais l'amour d'Oryel lui avait sauvé la vie. Et la santé mentale, également. Parce que si elle n'avait pas perdu la vie, elle avait bel et bien perdu sa magie. Et le vide que cette perte avait créé, elle le ressentirait toute sa vie. Mais elle savait qu'elle n'aurait pas pu survivre du tout avec le vide que la mort d'Oryel aurait créé, et qu'elle avait fait le bon choix. Sa magie contre l'amour de sa vie ; l'échange était plus que correct.

- Tu vas mieux, je vois, dit l'objet de ses pensées en apparaissant soudain.

Elle se retourna en souriant.

- Comme tu vois !

- Nous allons enfin pouvoir nous marier, dans ce cas, dit-il en la prenant dans ses bras. J'ai obtenu l'accord de ce qu'il reste du conseil de famille – ça aurait été malvenu de leur part de refuser sous le prétexte de ta naissance alors que tu m'as sauvé la vie, en mettant la tienne en danger – et donc, tu n'as plus d'excuses valables pour refuser, maintenant. Et quant à cette loi absurde, je la ferais quand même changer, juste au cas où.

Elle soupira et se détacha de lui. Elle regarda au loin, s'appuyant sur la balustrade. Il sentit son chagrin et lui caressa le dos, doucement.

- Crois-tu que la magie est morte, maintenant qu'elle t'a désertée ? Demanda-t-il finalement.

Elle sourit à nouveau, un peu plus triste néanmoins.

- La magie est pleine de surprise, répondit-elle simplement.

Il l'embrassa sur le front.

- Allez, viens. Il commence à faire frais, et je ne voudrais pas que tu prennes froid alors que tu commences à peine à te remettre.

- Juste une minute.

Il acquiesça et rentra.

Oui, la magie était pleine de surprise, pensa-t-elle avec un doux sourire, et la vie aussi, d'ailleurs. Sa main se posa sur son ventre, d'un geste instinctif. Il était sans doute plus prudent qu'Oryel fasse modifier cette loi, effectivement... Elle rit doucement.

- Eva ? Appela le jeune homme à l'intérieur.

- J'arrive !

Elle regarda une dernière fois le soleil se coucher, puis rentra pour rejoindre l'homme de sa vie, le père de son enfant, le sourire aux lèvres.

Elle n'était plus seule, désormais...